

## Laurette Atrux-Tallau, Natacha Lesueur, Maurin et La Spesa

Dans le cadre de la manifestation d'art contemporain *Casanova forever*, qui se tient sur l'ensemble du territoire régional, le musée d'art et d'histoire de Narbonne propose les œuvres de trois artistes : la sculptrice Laurette Atrux-Tallau, la photographe Natacha Lesueur et le couple d'artistes Maurin et La Spesa.

Ces trois expositions visent à évoquer la figure de l'aventurier Giacomo Casanova, qui est passé en Languedoc-Roussillon en janvier 1769. Connu pour sa vie de séducteur et d'amoureux, il était également un amateur raffiné de belles choses, et notamment des beaux-arts, son frère cadet François étant par ailleurs un peintre connu au 18<sup>ème</sup> siècle. Mais également joueur, comédien (fils aîné de comédiens vénitiens), et sur la fin de sa vie écrivain passé à la postérité pour avoir raconté sa vie mouvementée dans une œuvre immense (*Histoire de ma vie*), Casanova est finalement une personnalité complexe qui oblige à poser la question de la liberté, de l'amour et, à travers eux, du bonheur de vivre.

Dans la salle de garde du musée d'art et d'histoire, Natacha Lesueur a choisi de présenter une des ses plus récentes images, *Carmen*. L'attitude provocante de ce nu féminin est mise en écho avec la toile d'un peintre du 18<sup>ème</sup> siècle représentant un homme également allongé et dont le buste est découvert jusqu'à la limite du sexe. La sensualité apparaît alors comme une constante de l'art, qui est le domaine du sensible au sens le plus large. Une image plus ancienne de Natacha Lesueur montre combien son travail ne consiste pas en la simple « prise de vue » de personnages réels : ses portraits sont réalisés à partir de figures grimées, maquillées, costumées, parfois jusqu'à l'absurde et produisant le plus bel effet comique, comme cette jeune femme de pure invention à la coiffure monumentale et extravagante ! On retrouve dans la grande galerie du musée, cinq images de Natacha Lesueur, dont trois de la série des « bouches rouges », figures riantes de femmes d'âge mûr et d'une plus jeune, et une élégante figure de visage de jeune femme aux yeux en ailes de papillon... Enfin, *Babel* est une figure d'homme qui joue sur le sérieux des portraits classiques, pour le détourner dans une fantaisie ironique et gaie !

Dans les quatre vitrines de la grande salle à manger, Laurette Atrux-Tallau a déployé un ensemble de sculptures extrêmement élégantes. Pourtant, réalisées à partir de matériaux très prosaïques (clous, pointes et punaises, piques en bois peintes, pâte à modeler ou plâtre, et parfois céramique...), ces pièces pourraient d'abord donner le sentiment d'une certaine « agressivité » : pour beaucoup évoquant les oursins, ou des êtres organiques issus du monde marin ou végétal, elles ont en réalité été réalisées selon des procédés très simples, obéissant toujours à la logique des éléments premiers dont disposait l'artiste. Malgré leur dimension évocatrice d'un univers plus ou moins naturaliste, on trouve dans ces

sculptures quelque chose d'abstrait. Elles ne sont pas des imitations du réel, mais de pures fictions : cette double dimension pose la question de toute œuvre d'art, qui est à la fois une tentative de restitution du monde, et une invention imaginaire. Peut-être la « beauté » n'est-elle que la rencontre de ces deux exigences de l'esprit humain, qui est en permanence en contact avec les êtres réels et qui reste soucieux de ses propres constructions intérieures, mi-éveillé mi-rêveur.

Un peu plus loin dans le musée archéologique, dans l'ultime salle des sarcophages, Maurin et La Spesa proposent une étonnante sculpture de leur couple tirant et poussant une voiture funéraire. Il s'agit assez évidemment de l'évocation de leur propre enterrement, puisque l'on découvre assez vite que le cercueil est conçu pour recevoir deux corps. Lit funéraire pour couple, ce dernier l'emène vers on ne sait où, et probablement ni l'homme qui tire ni la femme qui pousse ne le savent davantage que quiconque. Les « autoportraits » en pied des deux auteurs présentent un curieux mélange de détails réalistes (les costumes noirs, les gants de l'homme...) et de partis pris symboliques, comme les masques mortuaires qui ont pris la place des visages. S'agit-il d'une représentation de la *vanité* de l'amour ? L'amour de deux être peut-il être plus fort que la mort ? Ou au contraire, la mort de l'amour et du désir font-ils partie intégrale de la vie d'un couple, qui doit continuer à avancer cahin-caha ? Car c'est bien cette situation de deux êtres qui ont décidé de partager entièrement leur vie (et dans le cas de Maurin et La Spesa, leur œuvre) dont traite les pièces de Maurin et La Spesa. S'inscrivant dans une tradition à la fois réaliste et symboliste de l'art, autant issu du 19<sup>ème</sup> siècle que de l'art hyperréaliste de 20<sup>ème</sup> siècle (pensons à *Un Enterrement à Ornans* de Courbet et aux sculptures de l'américain Duan Hanson), cette magnifique pièce ne peut que questionner chacun sur sa vie, sur l'urgence de faire jouer, par delà le désespoir de la fin qui nous attend, quelque musique émouvante, comme Maurin qui, en tirant son charroi, semble jouer quelque morceau sur une guitare imaginaire... Car à sa façon aussi, en écrivant sa vie, Giacomo Casanova refusait l'idée révoltante de la mort.

Après la visite de ces expositions, on pourra aller voir l'exposition de la chapelle des Pénitents bleus comprenant une installation monumentale de Laurette Atrux-Tallau et quatre autres portraits noir et blanc de Natacha Lesueur. Un catalogue est également disponible à l'accueil du musée.

Emmanuel Latreille  
Directeur du Fonds régional d'art contemporain  
Commissaire des expositions.